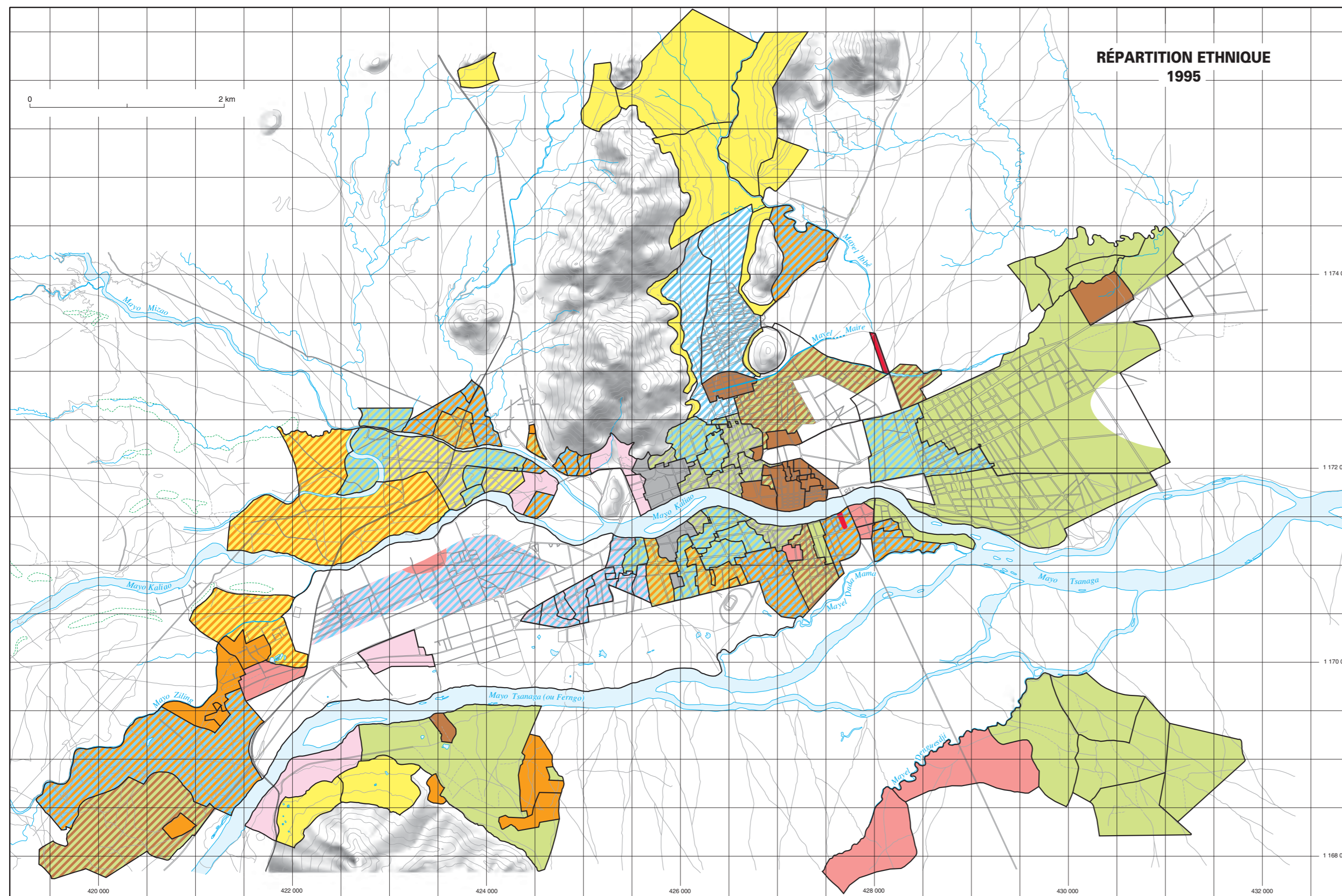


MAROUA

RÉPARTITION ETHNIQUE ET DENSITÉS DE POPULATION

C. SEIGNOBOS, O. IYÉBI-MANDJEK



Sources : fonds à 1 : 5 000 de la ville de Maroua - Couverture aérienne novembre 1982 - Restitution photogrammétrique et compilation par Sir Alexander Gibb et Partners (Africa) 1985 - Projection UTM - Quadrillage semi-kilométrique Fonds mis à jour par C. Seignobos et O. Iyébi-Mandjek.

- Fulbe
- Fulbe Zokok / Giziga Bi-Marva
- Riimay'be* (affranchis)
- Fulbe et *Riimay'be*
- Foulbésisés récents
- Fulbe et Foulbésisés récents
- Fulbe Zokok et Foulbésisés récents

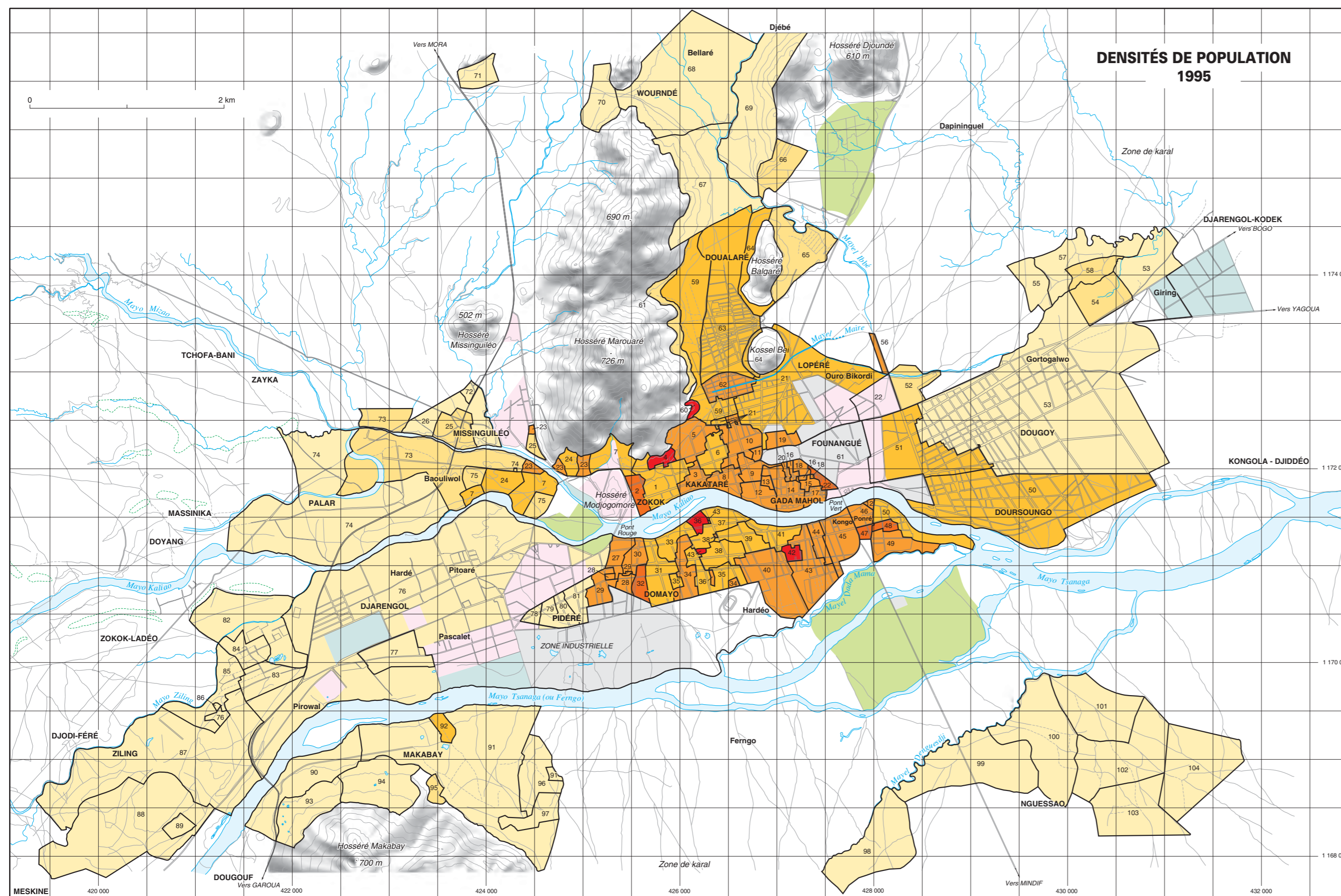
- Bornouans, Hausa, Mandara
- Giziga
- Mofu et autres montagnards
- Tupuri, Mundang, Masa, Musey

- Ngambay, Sara, Baya ...
- Fulbe et Bornouans
- Fulbe et Giziga
- Riimay'be* et Mofu
- Giziga et Mofu
- Giziga et Foulbésisés récents

- Limite de quartier
- Piste
- Senter
- Hydrographie
- Zones inondables

NOMS DES QUARTIERS

- | | |
|--|--|
| <ol style="list-style-type: none"> 1. Garré Bongor (Bongoré) 2. Zokok 3. Kakataré 4. Diguirwo I 5. Diguirwo II 6. Maodiwo 7. Zouloum (3 zones) 8. Founangué I Sidi 9. Founangué II Yérima Amawa 10. Founangué III Salman 11. Founangué Fatoué May 12. Founangué IV Boussaoré (2 zones) 13. Founangué Atchemiré 14. Gada Mahol I Allum 15. Gada Mahol II (Bourmaré) 16. Gada Mahol III Ardo Goudi (2 zones) 17. Gada Mahol IV Ardo Goudi 18. Gada Mahol V Baba Gadjama (2 zones) 19. Gada Mahol VI Arabo 20. Gada Mahol VII Alhadji Aminou Bouba Yéro 21. Lopéré (5 zones) 22. Dougoy I (2 zones) 23. Missingüé I (4 zones) 24. Koutbao (2 zones) 25. Missingüé II (2 zones) 26. Missingüé Moufra 27. Domayo Kaygamma 28. Domayo VI (2 zones) 29. Domayo V Djerna (2 zones) 30. Domayo VII Waziri Rajil Boboré 31. Domayo IV Ardo Hamadou (Fatoué Ardo) 32. Domayo III Baba (Fatoué Lawan) 33. Bololo (ou Domayo Bololo) 34. Domayo II Yaouba (2 zones) 35. Bongor Domayo (2 zones) 36. Domayo Galdima 37. Domayo I 38. Zourmbaywo I Djaoro Hamadou (2 zones) 39. Domayo Lougol 40. Zourmbaywo II 41. Diguirwo I Domayo 42. Louga Payendé Banana II 43. Patchiguinari (2 zones) 44. Diguirwo II Domayo 45. Bourta (Kongo) 46. Bananaré I 47. Domayo Toupouri 48. Mandararé 49. Bongoré 50. Doursoungo (2 zones) 51. Dougoy V Tchoumo Bakari Haman Toukeur 52. Dougoy III Louguéwo | <ol style="list-style-type: none"> 53. Dougoy II Sarki Ay 54. Dougoy Sirataré 55. Dougoy Maodiwo 56. Dougoy IV Sara 57. Ouro Lopé Sali Amadou 58. Ouro Djama 59. Djoudandou 60. Marouaré Matakam 61. Marouaré Mofou 62. Nassarao (Bamaré) 63. Doualaré 64. Balgaré 65. Mayel Ibbé 66. Laindé 67. Wourmé II 68. Wourmé I 69. Louol Diga Mofou 70. Ouro Danki 71. Wourmé Bouloré 72. Mambang Wouhoudé 73. Palar I (2 zones) 74. Palar II (2 zones) 75. Missingüé Bachirou 76. Djarengol Kaygamma (2 zones) 77. Djarengol Hamadou Dandi 78. Djarengol Kaygamma (Camp de gendarmerie) 79. Pidéré Djarengol Kaygamma Katchalla Djida 80. Pidéré Djarengol Kaygamma Adama Bakari 81. Pidéré Djarengol Kaygamma Bakri 82. Bourgou Tchainedé Aminou Assoumi 83. Ouro Tchédé 84. Douka Garga 85. Douka Moussa 86. Ziling Guiziga 87. Ziling II Bappa 88. Ziling I Djoubeyrou 89. Fatoué Vagay Bouba 90. Makabay II Lawan Sidiki 91. Makabay I Abderaman (2 zones) 92. Makabay Bornouans 93. Makabay Mofou Batchar 94. Makabay Mofou Gattéré 95. Makabay Guisiga 96. Ouro Karal 97. Makabay Mamay 98. Mayel Denguesdji Toupouri 99. Ouro Mal Manga 100. Yoldéo Nianiwo 101. Yoldéo Ali Gamérou 102. Nguessao 103. Nguessao Idowao 104. Nguessao Yoldéo |
|--|--|



ATLAS DE LA PROVINCE EXTRÊME-NORD CAMEROUN

Planche 31

Composition ethnique de Maroua

Nous avons enquêté à partir de fiches d'imposition que détiennent les chefs de quartiers. Parmi les contribuables inscrits sur les listes, certains habitent un autre quartier. Les propriétaires de leur saré s'acquittent de l'impôt dans leur propre quartier. En revanche, les gens vivant en location choisissent librement leur représentant, avec lequel ils partagent généralement la même communauté d'origine. Quant aux islamisés demeurant dans des quartiers périphériques à dominante de chrétiens ou de *haa'be*, ils préfèrent se rattacher à un chef musulman.

Ces listes d'imposables permettent de toucher les ressortissants de la ville dite traditionnelle. Les salariés, les fonctionnaires en particulier, dont l'impôt est retenu à la source, échappent à cette investigation. Nous les avons recensés à partir de leurs entreprises ou de leurs administrations ⁽⁵⁾.

Le bilan ethnique de Maroua

On pourrait présenter plusieurs cartes ethniques de Maroua, aussi justes les unes que les autres, mais qui différaient sur les diverses façons de manifester ses origines : celle qui ressort du désir d'afficher un choix ethnico-social, celle de s'affilier au groupe dominant ou, à l'opposé, de souligner son ethnicité. Bien que l'ethnie se décline par celle du père, certains préfèrent mettre en avant le lignage maternel s'il est plus valorisant. On peut également entériner la désignation que font les voisins. Les manipulations quant aux origines intéressent essentiellement les islamisés ⁽⁶⁾.

Les ethnies creusets

De notre enquête il ressort que 74,2 % des chefs de familles sont musulmans (*juul'be*). La conversion à l'islam passe le plus souvent par une « foulbéisation ». Maroua est une ville sans doute plus « foulbéisée » que réellement peule. Même si les Fulbe, toutes fractions confondues, sont les plus nombreux, ils ne représentent que 21,5 % des enquêtés. Il convient de leur adjoindre les descendants de *riimay'be* (affranchis) et de *maccu'be* (esclaves) qui s'affirment généralement fulbe et cohabitent étroitement avec eux (14,3 %). Il faut également ajouter des islamisés anciens issus de Giziga Bi-Marva autochtones, qui forment 8,2 % de la population.

L'ensemble des « Foulbéisés », autrement dit des islamisés émanant de différents groupes païens, constituerait un groupe de 21,4 %, soit l'équivalent des Fulbe *susey* (purs). Les groupes musulmans autres que peuls vivant à Maroua (Bornouans, Mandara, Arabes Showa…) représentent 16,6 % de la population. Certaines de ces ethnies musulmanes ont rallié des individus qui, en s'islamisant, ont changé d'identité.

Les Fulbe

L'histoire particulière du lamidat de Maroua a abouti à un nombre de fractions peules plus important qu'ailleurs. Le lignage auquel se réfère la famille du lamido est très minoritaire et seuls 160 chefs de famille se disent Fulbe Badawwoy (cf. *Les Fulbe*).

Trois grandes fractions peules dominent : les Ngara (553) auxquels sont associés les Mawndin (238), les Yillaga (671) et les Taara (567) et, enfin, ceux qui se présentent comme Fulbe Sawa (215) et des Fulbe Bagaarmi (79).

Les Ngara et Mawndin de Petté et de Fadaré ont rallié Maroua tardivement. Les Taara, en revanche, ont été présents à Maroua dès la période de la conquête, à Makabay, Kongola et Kodek. Quant aux Yillaga, leur fort pourcentage est logique dans ce lamidat qui a absorbé les entités yillaga de Meskine, Katoual et Gazawa. La proximité du lamidat yillaga de Mindif ⁽⁷⁾ renforçant encore leurs effectifs.

Les Bornouans ou Kanuri

Comme le souligne PABA-SALÉ (1981 : 19), Maroua est aussi une ville bornouanne, moins sans doute par ses effectifs (10 %) que son importance économique. On distingue trois groupes de Bornouans, les Sirata Paatawal, de loin les plus nombreux avec 789 représentants, les Sirata Borno (310) et les Sirata de Balda, mêlés de Baldamu (114).

Le terme de « Sirata » désigne des ressortissants du Bornou anciennement établis dans la région, auprès des Fulbe. Les Sirata Paatawal sont issus du grand centre de commerce et de traite à la charnière des lamidats de Maroua, Mindif et Bogo, où transitaient les caravanes de commerçants parties du Bornou en direction du sud. Ce centre détruit vers 1890 par Modibo Hayatu, une grande partie des Sirata rallia Maroua.

Les Sirata prenaient en charge, dans la cité peule, les activités dédaignées par les Fulbe. Ils ont servi de creuset à ceux qui, en s'islamisant, voulaient conserver ou pratiquer des activités artisanales (forgerons, coiffeurs, bouchers…) et commerciales.

Les Mandara et autres Kambari'en ⁽⁸⁾

Le terme de « Mandara » recouvre des populations très mêlées, « mandaraisées », soit anciennement s'il s'agit du fond de peuplement maya, soit plus récemment pour les populations montagnardes (Mada, Muyang, Urzo…). Leur poids dans la ville est marginal (3,5 %).

Les Hausa, avec 280 familles, ont un statut à part et peu parmi eux possèdent des terres. Ils vivent généralement dans les quartiers bornouans avec lesquels ils se confondent. Ils viennent rarement du pays hausa proprement dit, mais de colonies hausaphones du Nigéria, voire de Garoua ou de l'Adamaoua.

Kotoko et Arabes Showa cohabitent dans les mêmes quartiers avec des groupes originaires du Tchad, dont certains sont établis depuis longtemps, comme les Bulala du quartier Dougoy Sarki Ay ou d'autres encore comme les Barma au sud du marché. Les réfugiés tchadiens des années 1980, Hadjeray et Goranes, entrent plutôt dans la catégorie des « étrangers ».

Les Foulbéisés

Leurs origines sont diverses, toutefois il convient de différencier Foulbéisés anciens et Foulbéisés récents (une ou deux générations).

Fulbe Zokok et Bi-Marva

Les Fulbe Zokok sont, à l'origine, des *riimay'be* des Fulbe Taara qui ont devancé leurs maîtres dans la région de Maroua et ont assuré pour leur propre compte la conquête de la ville giziga (cf. *Maroua, évolution historique*). Ils vivent imbriqués avec les Giziga Bi-Marva qu'ils ont conquis ou ralliés. Les Fulbe Zokok comptent 478 chefs de familles et les Bi-Marva, 602, sans que nous ne soyons tout à fait sûr de ce rapport car chacun se dit « Fulbe de Maroua » et l'ambiguïté demeure pour un certain nombre.

Parmi les Foulbéisés anciens, on compte un gros contingent de Zumaya, importante ethnie qui occupait, au XVIII^e siècle, le cœur du Diamaré. En dépit de leur assimilation par les Fulbe, 302 chefs de famille s'affirment encore Zumaya.

^[1] En 1988-89, nous avons enquêté directement auprès de 13353 imposables, en grande majorité des chefs de famille, ce qui nous a fait toucher près des deux tiers de la ville de Maroua.

^[2] Les recensements administratifs mentionnent l'ethnie jusque dans les années 1960. Toutefois, les critères retenus n'étant jamais explicités et la tendance à globaliser par grands groupes font que ces données ne peuvent pas être comparées et partant restent très indicatives.

^[3] Pour éviter de fastidieuses listes de lignages peuls, nous les avons simplifiés. Toutefois, un groupe mérite d'être mentionné, les Fulbe Humaka'en. Leur peuplement se situe à la frontière des lamidats de Maroua et de Mindif. Leur statut de groupe péjoré – à Maroua ils peuvent faire oublier leur origine – et la proximité de Maroua expliquent leur forte représentation (65 familles).

^[4] Les Fulbe de Garoua désignent par « Kambari'en » les islamisés anciens. Ce mot, qui vient du haoussa (MOHAMMADOU ELDRIDGE, Histoire de Garoua, 1977 : 77), est, en revanche, peu usité à Maroua. Son emploi sera retenu ici pour éviter la répétition de l'ensemble Sirata-Mandara-Hausa-Arabes Showa.

TABLEAU IV

Ethnies	Fractions	Sous-fractions, lignages	Islamisés	Non islamisés	Total
Fulbe					
Feroo'be	Ngara		4 110	4 435	
		Suudu Deembo	203	203	
		F. Dasngal	42	42	
		Humaka'en	325	325	
	Mawndin		1996	1996	
	Taara		4546	4546	
		Zaake'en	210	210	
	Sawa		1803	1803	
	Badawwoy		1342	1342	
Yirlaa'be	Yillaga	Mindif/Meskine	3053	3 053	
		Mazawar	562	562	
		Bafaw	336	336	
		Gajia/Kaya	252	252	
		Buula	1241	1 241	
		Bibemi	184	184	
Wolaarbe	Ba'a'en		319	319	
		Kilba	117	117	
		Kiri	126	126	
Toroo'be		Juuba'en	159	159	
		Keesu'en	663	663	
		Jaafun	67	67	
		Amruk	92	92	
		F. Bagaarmi (indifférenciés)	403	403	
	Autres lignages	Legnol Jam	117	117	
		F. Hausa	151	151	
		F. Jenne	75	75	
		F. Malinke	109	109	
		Jiibi'en	35	35	
		Mare'en	75	75	
		Biibe Woyla	50	50	
		Uudaa'en	49	49	
		« Mbororo »	25	25	
Fulbe (indifférenciés)			721	721	
Foulbéisés anciens		F. Zokok	4 009	4 009	
		Giziga Bi-Marva	5 049	5 049	
		Zumaya	2 533	2 533	
		Bogokay	69	69	
		Baldamu	201	201	
		Gamergu	50	50	
		<i>Balee'be</i>	2 776	2 779	
		<i>Riimay'be</i>	1 116	1 116	
« Kambari'en » musulmans non peuls	Bornouans	Kanuri	2 600	2 600	
		Sirata Paatawal	6 618	6 618	
		Sirata Balda	956	956	
	Hausa		2 349	2 349	
	Mandara		3 959	3 959	
	Kotoko		445	445	
	Arabes Showa	Bokko	252	252	
		Bani Seit	235	235	
		Bani Asan	189	189	
		Khawalme	159	159	
		Arabes Showa			
		indifférenciés	646	646	
	Bilala		117	117	
	Barma		67	67	
Ethnies originaires de la région de Maroua					
Giziga Bi-Marva			3 321	2 927	6 248
Giziga Nord		Giziga Kaliaw	2 793	587	3 380
Giziga Sud		G. Lulu	503	621	1 124
		G. Muturwa	1 736	1 937	3 673
		G. Midjivin	914	1 577	2 491
		Giziga Sud (indifférenciés)	159	193	352
Mofu Nord		M. Wazan	990	646	1 636
		M. Durum	981	486	1 467
		M. Duvangar	721	1 090	1 811
		M. Meri	394	445	839
		Gemzek	226	345	571
		Mboku	344	554	898
Mofu Sud		M. Gudur	604	218	822
		M. Zidim	277	67	344
		M. Dimeo	67	25	92
		Cuwok	75	75	75
Mofu des massifs-îles		M. Cere	126	50	176
		M. Dugur	50	151	201
		M. Mekerî-Mawasi	218	847	1 065
		Molkwo	235	730	965
Ethnies originaires des monts Mandara septentrionaux					
Mafa			1 225	1 535	2 760
Hide, Mabas,					
Guduf			42		42
Mineo			8	33	41
Zulgo			126	268	394
Mada			344	226	570
Muyang			159	428	587

Balee'be et *riimay'be*

Le monde des descendants d'esclaves et d'affranchis ou ceux désignés comme tels est complexe ⁽⁹⁾ et garde parfois, dans certains cas, toute son acuité. Quelques individus se présentent encore comme *balee'be*, mais ce sont plutôt les autres qui les désignent ainsi. Leur origine ethnique est parfois précisée à moins qu'on ne les rattache à tel lignage peul. On parle alors de *balee'be* de Mawndin… Dans ce corpus, qui pêche forcément par défaut (331 chefs de famille), une catégorie bien particulière apparaît, celle des serviteurs du lamido (*saraaki'en, koffa'en*) qui possèdent un réel pouvoir dans la ville.

Quant aux *riimay'be*, il est difficile de les faire apparaître car leur statut est transitoire, en voie de naturalisation par un lignage peul.

Les haa'be et islamisés récents

Les groupes ethniques de la périphérie de Maroua

Après la conquête peule, les Giziga Bi-Marva vaincus sont restés sur la frontière entre Fulbe et Wandala et auprès des massifs-îles au nord et à l'ouest de Maroua.

La deuxième ethnie de la ville, après les Fulbe, est celle des Giziga islamisés ou non (PONTÉ, 1973 : 21) ⁽¹⁰⁾. Les Giziga Nord représentent 55 % de l'ensemble giziga. La fraction la plus fortement représentée est celle des Giziga Kaliaw (branche des Bi-Marva), 333 chefs de familles sont islamisés et 70 restés giziga. Parmi les Giziga-Sud, on compte les Giziga Muturwa (22,6 %), les Giziga Mijivin (15,3 %) et les Giziga Lulu (6,9 %). Parmi ces derniers, les non-musulmans sont plus nombreux.

^[1] Déjà dans un rapport annuel, de 1919, de la circonscription de Maroua, le Cpt. Petit (ANY/APA 12032), note que la libération d'un captif à Maroua revenait entre 100 et 500 F et d'ajouter : « Dans un pays comme Maroua, il n'y a plus de captifs par suite des unions. Par conséquent, il ne reste pour les quelques rares Foulbés, 200 peut-être sur 20 000 dans Maroua, que l'orgueil de se dire je suis un homme libre. »

^[2] À Maroua-ville, les recensements de 1963 font apparaître une population forte de 3 027 individus pour un total de 28 210 habitants, soit plus de 10 % de la population. Les Guiziga sont l'ethnie la plus représentée après les Fulbe. En 1967, il y avait, toujours d'après les recensements officiels, 4 215 Guiziga : soit une augmentation en quatre ans de plus du tiers de la population. »

TABLEAU IV

Ethnies	Fractions	Sous-fractions, lignages	Islamisés	Non islamisés	Total
Vame + Urzo			394	17	411
Kirdi Mora			9	8	17
Muktele			17		17
Podokwo			50		50
Monts Mandara centraux et méridionaux					
Kapsiki-Higgi			201	109	310
Wula			25		25
Korci			117	17	134
Hina			403	8	411
Daba			218	59	277
	Daba Kola		59	101	160
Bana			67	33	100
Jimi			42		42
Gude			100	8	108
Njegn			18		18
Fali			268	25	293
<i>Haa'be</i> originaires des plaines					
Musgum	Mogulna		42		42
	Kadey		184		184
	Kalang		772		772
	Mpasay		134	25	159
	Muzuk		25	143	168
	Musgum indifférenciés		143	90	233
Masa	Walya, Tuku, Gumay…		587	1 476	2 063
Gisey			59	151	210
Musey	Hulum, Dom, Polge…		151	243	394
Kera			59	260	446
Wina			50	352	402
Tupuri			613	2 902	3 515
Mundang	de Kaélé		814	1 376	2 190
	de Boboyo		176	268	441
	de Lara		42	310	352
	de Léré		140	486	626
	Mundang indifférenciés		43	59	102
Ethnies originaires de la province du Nord					
Gidar			612	889	1 327
Mambay			67	10	77
Bata			34		34
Dama			67		67
Duru, Vere, Voko…			119	92	211
Mbum			75	59	134
Ethnies originaires de l'Adamaoua					
Mambila			8	24	32
Tikar, Wawa			16	16	32
Pere (Kutin)			9		9
Gbaya			90	159	249
« Sudistes »					
Bamum			42	67	109
Banem, Lemande, Bafia, Sanaga…				126	126
Ewondo, Eton				168	168
Bulu				142	142
Basa, Bakoko…				143	143
Divers » Yaoundu »				512	512
« Grafi » (Grassfield)	Bamileke et anglophones			965	965
Étrangers tchadiens					
Ngambay			84	503	587
Lakka				117	117
Dara Gulay, Day…			100	210	310
Mbay, Doba, Kaba				101	101
Kabalay, Kim, Besme			92	100	192
Lele, Mesme			9	42	51
Marba, Nancere, Kolon				10	48
Gabri, Sumray				16	25
Peve				24	24
Maba				59	59
Hadjeray				75	75
Goranes				30	30
Ressortissants d'autres pays					
RCA			16	20	36
Nigériens			17		17
Nigérians			108	50	158
Maliens			67		67
Burkinabés			7	23	30
Congolais			8	18	26
« Sénégalais »			67		67
Divers				396	396
Total général					112 028

TABLEAU V

Ethnies	Fractions	Sous-fractions, lignages	Islamisés	Non islamisés	Total
Vame + Urzo			394	17	411
Kirdi Mora			9	8	

ATLAS DE LA PROVINCE EXTRÊME-NORD CAMEROUN

Planche 31

Toutefois, comme dans les villages du Diamaré, le groupe le plus nombreux forme le noyau duquel est issu le chef. Ce dernier s'appuiera aussi sur des lignages apparentés pour assurer une majorité. Le groupe qui soutient la chefferie est, dans la plupart des quartiers, équivalent à plus ou moins 30 % de l'ensemble de la population. Avec les alliés « naturels » que sont les groupes issus d'une certaine proximité géographique d'origine, on passe généralement les 50 %. L'hétérogénéité des autres composantes empêche tout concurrent de briguer la direction du quartier.

La situation est différente dans les quartiers qui entrent dans l'apanage du *kaygamma* et de la famille du lamido… Ces derniers y placent alors leurs notables ou des membres de leur famille en ambitionnant de gagner de nouveaux quartiers.

La vieille cité, domaine des riimay’be

Elle est partagée entre lamido et *kaygamma*. Peu de titres fonciers sont enregistrés dans cette partie de la ville qui est de leur ressort exclusif.

Le *garre* ou *laamorde* (lieu de résidence du lamido) est occupé par les descendants de populations locales asserviées, mais qui fournissent au lamido des épouses et ses plus fidèles notables. La population peule n'habite pas ou peu ces « quartiers historiques ». Cette répartition est tout à fait en accord avec la situation des différents centres de lamidat.

Dans le quartier même du *kaygamma*, à Zokok, 30 % de la population sont des Fulbe Zokok. Associés à des Bi-Marva, ils forment 43,7 % du quartier. On y rencontre curieusement des Sudistes (19 %) qui ont ouvert ateliers et boutiques le long de l'avenue Kakataré. Ce même type de populations se trouve à Zouloum, Djarengol et Pidéré.

Dans le quartier Bongoré, les serviteurs du lamido représentent encore 17,7 % de la population. Avec les Bi-Marva et descendants de *riimay’be*, ils constituent 31,6 % de la population. Le groupe suivant est celui des islamisés. Les Fulbe ne représentent que 21,6 % de cet énorme quartier qui a progressivement essaimé à Domayo.

Founangué I dépend directement du lamido. Les *riimay’be* constituent 34,8 % ; avec les Fulbe de tous horizons, ils atteignent 68,3 %.

Les seuls quartiers peuls à l'intérieur de l'ancienne muraille sont Maodiwo et Diguirwo I et II. Dans le premier, les Mawndin y sont majoritaires avec 18,4 %, et l'ensemble peul atteint 49 %. Toutefois, Bi-Marva et *riimay’be* forment encore 29,7 % des habitants.

Les ressortissants de la vieille cité passent aussi de l'autre côté du mayo Kaliao, à Bololo et Domayo Galdima. Les quartiers de Domayo sont de composition hétérogène. Ici, les équi­libres s'établissent moins en fonction de l'appartenance ethnique qu'à travers le type d'acti­vités artisanales. Par exemple, dans le quartier Patchiguinari, si le groupe sirata-hausa représente 28,3 %, suivi des Fulbe (21 %), les premiers rallient des Zumaya et des Bi-Marva dans le tra­vail du cuir. Ensemble, ils assurent une majorité de 60 %. Le nombre de non-islamisés est plus important que dans la vieille ville (11 %). Zourmbaywo II est un vaste quartier de 434 familles. Le noyau sirata (16 %) a rallié dans ses « ateliers » de travail du cuir des Giziga anciennement islamisés, ce qui leur donne 30 % du quartier. À cela s'ajoutent les aides et apparentés islamisés récents giziga et mofu, mais aussi hina, daba, mafa, soit 33,5 %. Les Fulbe (13 %) sont marginalisés, alors que les non-islamisés montent à 23,5 %.

La ville peule, à l'est du marché

Les Fulbe sont présents dans la plupart des quartiers, et les Foulbéisés de tous bords contribuent à donner l'illusion de leur omniprésence.

Toutefois, la vraie ville peule se situe à l'est, à la jonction des deux routes qui drainent le pays peul, celle au sud, de Kalfou-Moulvouday, et celle de l'est, de Bogo et Petté.

Les Fulbe sont majoritaires à Dougoy II et V. Dougoy II Sarki Ay est l'un des plus grands quartiers de Maroua, avec 800 familles. Les Fulbe Ngara et Mawndin sont 21,8 % pour un total peul atteignant 49,3 %. Dougoy V Tchoumo inclut, à côté des Fulbe, un fort pourcen­tage de Zumaya.

À Doursoungo, établissement peul datant de la conquête, les Fulbe sont également majoritaires.

Les colonies sirata et hausa autour du grand marché

Conditionnées par leurs activités, elles se distribuent autour du grand marché et dans des lieux qui furent des centres artisanaux.

Le cas du quartier Bamaré – appelé également Nassarao – est particulier. Il est réputé bornouan parce qu'il a accueilli en 1960, les « réfugiés » venus de Bama (Nigeria). Le groupe bornouan ne représente plus que 19,3 % de la population, mais atteint 38,6 % si l'on y ajoute les ressortissants de sa mouvance, Mandara et Arabes Showa (venant du Bornou) et quelques Kotoko. Fulbe et affranchis sont 22,2 %. Les islamisés récents, Giziga-Mofu, sont 36,3 %.

À Loperé, le noyau initial, des Sirata Paatawal ne représentent plus aujourd'hui que 20,4 %, et 39,3 % si on leur adjoint les autres Kambari'en. Fulbe, affranchis et Zumaya com­posent un autre groupe important, avec 32 %. C'est un quartier dont la scission administra­tive est projetée depuis longtemps.

À Founangué Atchemiré, où le chef est un Sirata Paatawal, ils sont 29,4 %. Associés aux Hausa, Mandara et Arabes Showa, ils atteignent 50 %. Dans les quartiers Gada Mahol, comme Gada Mahol III, les Sirata Paatawal sont 52,6 % ; à Founangué Fatouéd May, ils repré­sentent 58 %. À la périphérie de Maroua, on relève deux petits quartiers sirata Paatawal en peuplement pur : Makabay Bornouans Blama Mamadi et Dougoy Sirataré.

Les deux quartiers dits « hausa » se situent également à proximité du marché, à Bous-saoré et Gada Mahol I, où les Hausa sont plus de 30 %. Ils sont ici alliés aux Sirata et Man-dara et représentent ainsi près de 55 %. les autres habitants étant des Fulbe et des islamisés.

Les quartiers-villages des marges peules et païennes

Sur la route de Mindif, au sud du mayo Tsanaga, les quartiers peuls sont des villages types du Diamaré. Nguessao est peuplé de Fulbe Zaake'en (Taara) ; Nguessao Idowao, par des Fulbe Jam et Nguessao Yoldéo, par des Fulbe Mawndin, tous accompagnés de leurs clients et affranchis. Ils sont souvent flanqués d'un petit quartier *haa’be*. Ouro Djama'a, à l'est de la ville, entre dans cette catégorie.

Makabay constitue un des établissements peuls de la conquête parmi les plus anciens. Makabay I Abderaman était un fief taara, mais ce groupe ne représente plus aujourd'hui que 13 %. L'ensemble fulbe, avec l'appoint des incontournables Bi-Marva constitue 34,3 % des résidents, les Giziga-Mofu – islamisés ou non – 37 %. Un ilot sirata, 8,7 %, et de récentes colonies de Mundang et de Tupuri (20 %) font de ce quartier la reproduction de la compo­sition générale de Maroua.

Makabay II Lawan Sidiki est le point d'ancrage, de l'autre côté du mayo Tsanaga, de la ville du *kaygamma*. Fulbe Zokok et Bi-Marva y sont encore 39 %, mêlés aux islamisés et divers *haa’be*.

Bourgou Tchaindé est une implantation antérieure à la prise de Maroua. Fulbe Zokok et Bi-Marva y sont 35,6 % mais les Giziga et les Mofu y sont de plus en plus nombreux.

Les franges païennes se démarquent du reste de la ville par leurs modes d'habiter et les traits architecturaux, véritables enseignes ethniques.

À Makabay, les Mofu peuplent deux quartiers. Les Duvangar, associés aux Durum et Wazan, forment 82 % du quartier de Makabay Mofou Gaftéré, Makabay Mofou Batchar est, lui, peuplé de Mofu Wazan. Makabay Guisiga est intégralement habité par des gens de Bilgim (Giziga Jebbe). À Ziling I, en plaine, les Giziga sont également majoritaires.

Sur les franges nord de la ville, contre la montagne de Marouaré, les quartiers des mon­tagnards sont parfois constitués sur une base ethnique exclusive, comme Marouaré Matakam Vogo pour les Mafa : Wourndé Bouloré pour les Mofu Mboku. Néanmoins, ce sont des équi­libres délicats qui peuvent constamment être remis en question par de nouveaux arrivants.

À Lowol Diga Mofou, par exemple, une fraction de Molkwo, les Murgur, « possèdent » le quartier, avec des clans alliés. Ils représentent 31 %. Dans le quartier voisin de Laïndé, les Molkwo dominant avec 33,3 %. Mais, parmi les divers montagnards, un fort noyau muyang, 29,6 %, fait figure de prétendant. Les islamisés, 16 % , sont en position d'arbitres. À Marouaré Mofou Sambala, quartier à condominium Gemzek-Mofu Duvangar, l'équilibre est plus précaire.

Avec les ressortissants de la plaine, on retrouve de semblables regroupements ethniques. À Domayo Toupouri, les Tupuri sont 56,4 % et, avec leurs voisins Wina et Kera, ils totalisent 65 %. À Bananaré I, les Musey sont 29 % avec, dans leur mouvance, Gisey et Masa, compo­sant ainsi plus de 60 % de ce quartier.

Quartiers éclatés et enkystements ethniques

Les quartiers éclatés sont ceux peuplés de non-musulmans qui n'ont pas résisté à la pression de la cité musulmane et ont été refoulés ou submergés. Leurs habitants se sont épar­pillés, mais ils continuent à payer l'impôt à leur chef de quartier, devenu plutôt « chef de race ». On désigne leur quartier comme un lieu-dit. C'est le cas, par exemple, du quartier Kongo, jadis occupé par le petit personnel travaillant auprès des Européens.

À l'opposé, certains groupes peuvent manifester plus de cohésion, tels les Tupuri, et éri­ger chacune de ses communautés en sous-quartiers avec un représentant, comme à Pidéré Camp de gendarmerie, Djarengol Pitoaré et Ouro Tchédé.

Le quartier de Dougoy Sara fut accordé aux Ngambay (appelés Sara par les gens de Maroua) par l'administration après leur « déguerpissement » lors de l'aménagement des abords du marché.

À la différence de Ngaoundéré et de Garoua, il n'existe pas de quartiers sudistes à Maroua. Ceux-ci sont distribués dans la ville, avec une concentration plus forte à Domayo et Djarengol. Un regroupement est toutefois remarquable, celui du « Camp Sic » (Société immo­bilière du Cameroun), lotissement monté en 1984 et occupé par des fonctionnaires, surtout ressortissants du Sud.

Les rapports que les différentes ethnies entretiennent avec Maroua sont divers. Ceux des Giziga Nord et des Mofu sont de nature ombilicale. Le site de Maroua a joué par le passé un rôle d'étape dans l'implantation de leur peuplement. Une grande partie de la population de Maroua a une origine giziga et mofu.

On observe toutefois une évolution. Le hiatus entre Giziga islamisés et les autres s'ef­face, ils cohabitent dans le même quartier, sorte d'antichambre avant d'intégrer les quartiers « fulbe ». On note, cependant, que cette intégration totale au monde peul est de moins en moins recherchée. Pour les Mofu, les liens avec Maroua passent par des relations privilégiées, entretenues avec des familles peules ou foulbéisées. Elles se sont, à l'origine, établies par le biais de captifs troqués en piémont contre du mil, au moment des famines endémiques que connaissaient les massifs. Elles se prolongent aujourd'hui dans une phase de clientélisme ins­tauré lors de la période coloniale.

Pour les ethnies de plaine, il n'existe pas de liens organiques. Ceux qui s'islamisent opè­rent une coupure radicale avec leurs milieux d'origine. C'est le cas des Masa, Musey et Tupuri. Toutefois, l'accélération du processus de conversion à l'islam pourrait être, à terme, un frein à la foulbéisation. Chez les Mundang, Giziga et Gidar des noyaux islamisés sont attestés dans leurs propres pays respectifs.

La genèse de la ville, conquise par un groupe d'affranchis très composite au départ, a marqué son histoire. Ils formèrent le creuset d'une population qui restera toujours multi-eth­nique. La volonté des lamidos, jusqu'à nos jours, de ne pas permettre la constitution de quar­tiers mono-ethniques et de brasser les populations, est visible dans la composition de la ville.

Les *haa’be* sont toujours cantonnés à la périphérie, dans l'impossibilité hors de l'islam de créer de vastes quartiers. Les missions elles-mêmes n'ont pas généré d'espaces chrétiens. Les gens du Sud ne se sont pas approprié des zones de résidence, non plus que les expatriés.

Le modèle d'une cité de l'islam, peule, est renforcée par les centaines de mosquées qui ont fleuri depuis les années 1980, ou qui ont acquis à ce moment-là une expression architec­turale affirmée. Toutefois, ce modèle est de plus en plus contesté par les nouveaux convertis qui n'entendent plus se foulbéiser, mais souhaitent rester au sein de leur groupe. Les élites non musulmanes instruites réclament, pour leur part, une gestion plus laïque de Maroua, comme celle de n'importe quelle ville du Cameroun, et aussi la sécurité foncière dans la ville.

Les ressortissants du Sud et surtout ceux de l'Ouest cherchent, par le jeu des rachats d'habitation, à disposer d'espaces où se regrouper.

Maroua, ville d'islam, en perdant peu à peu les moyens de foulbéiser ses nouveaux migrants, devra sans doute composer dans les années à venir.

Indications bibliographiques

BCEOM, 1982 — *Ville de Maroua, plan d’urbanisme directeur, horizon 2000*. Yaoundé, Min. de l’Urbanisme et de l’Habitat, RUC, 94 p. + annexes.

BEAUVILAIN (A.), 1980 — Les migrations au Nord-Cameroun. *Revue de Géographie du Came­roun*, 1 (1) : 1-14.

BEAUVILAIN (A.), 1983 — « Maroua, dynamisme d’une ville précoloniale ». *In : Atlas aérien du Cameroun : Campagnes et Villes*, Univ. de Yaoundé : 105-107.

BOUTRAIS (J.) éd., 1984 — « Migrations provisoires et migrations définitives ». *In : Le Nord-Cameroun : des hommes, une région*, Paris, Orstom, Mémoires n° 102, 320 p.

GUBRY (P.), 1992 — *Maroua, du village à la ville : histoire et démographie*, 20 p. *multigr*.

HAMADOU BACHIROU SALI, 1998 — Zourmbaïwo II, une chefferie de troisième degré de Maroua. Yaoundé, ministère de l’Administration territoriale, 19 p. *multigr*.

MOHAMMADOU ELDRIDGE, BASSORO (A.), 1977 — *Histoire de Qaroua, cité peule du XIX^e siècle*. Garoua, Onarest, 296 p.

PABA-SALÉ (M.), 1981 — *Maroua : aspects de la croissance d’une ville du Nord-Cameroun*. Univ. Bordeaux, thèse de 3^e cycle, 304 p. + 8 planches photos.

PASSARGE (S.), 1895 — *Bericht über die Expedition des deutschen Kamerun-Komitees in den Jahren 1893-94*. Berlin, Dietrich Reimer, XX, 573 p. + 3 cartes et pl. h.t.

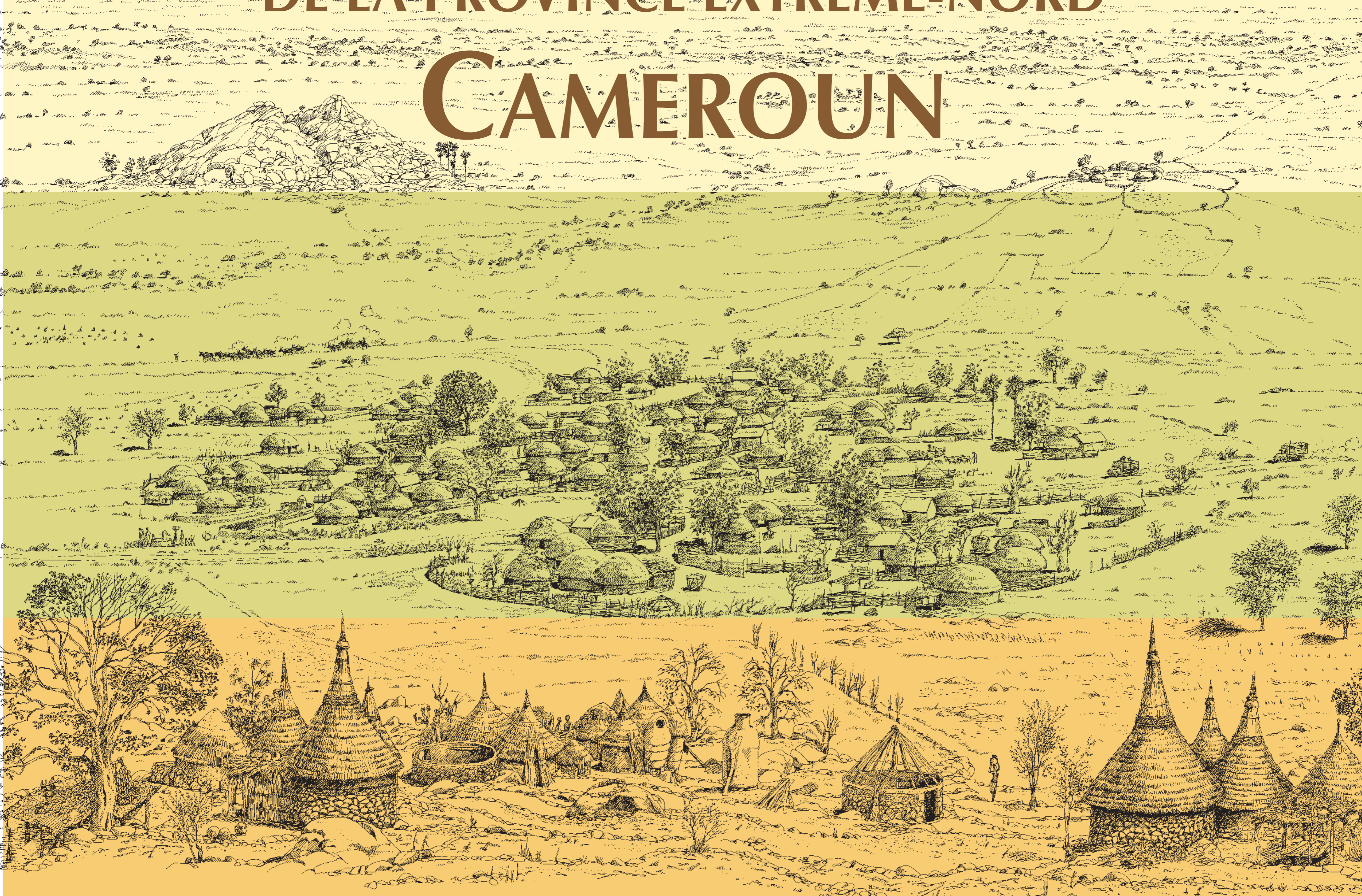
PONTIÉ (G.), 1973 — *Les Guiziga du Cameroun septentrional*. Paris, Orstom, Mémoires n° 65, 255 p. + annexes.

PONTIÉ (G.), 1979 — La contestation par la migration ; le cas des Guiziga du Nord-Cameroun. *Cah. Orstom sér. Sci. Hum.* 16 (1-2) : 111-127.

Recensement général de la population et de l’habitat, 1976 et 1987.

ROUPSARD (M.), 1987 — *Nord-Cameroun : ouverture et développement d’une région enclavée*. Thèse Paris-X, 516 p.

ATLAS DE LA PROVINCE EXTRÊME-NORD CAMEROUN



ATLAS DE LA PROVINCE EXTRÊME-NORD CAMEROUN

Éditeurs scientifiques

Christian SEIGNOBOS et Olivier IYÉBI-MANDJEK

Coordination des travaux

Christian SEIGNOBOS
Institut de recherche pour le développement, Paris
Olivier IYÉBI-MANDJEK
Institut national de cartographie, Yaoundé

Rédaction cartographique

Christine CHAUVIAT, Michel DANARD, Éric OPIGEZ (LCA)

avec la participation de

S. Bertrand, C. Brun, M.S. Putfin, C. Valton (LCA)

et

R. Akamé, N.C. Ambe, J.R. Kameni, J.M. Leunte, O. Nan Many, G. Vissi, A. Voundi (INC)

Le modèle numérique de terrain a été généré avec le logiciel de
Système d'information géographique Savane de l'IRD
par É. Habert (LCA)

La mise en forme du CD-Rom a été réalisée par
Y. Blanca, É. Opigez et L. Quinty-Bourgeois (LCA)

sous la direction de

Pierre PELTRE

Responsable du Laboratoire de cartographie appliquée (LCA)
IRD Île-de-France, Bondy

avec la collaboration de

Paul MOBY-ÉTIA

Directeur de l'Institut national de cartographie (INC)
Yaoundé

Maquette de couverture

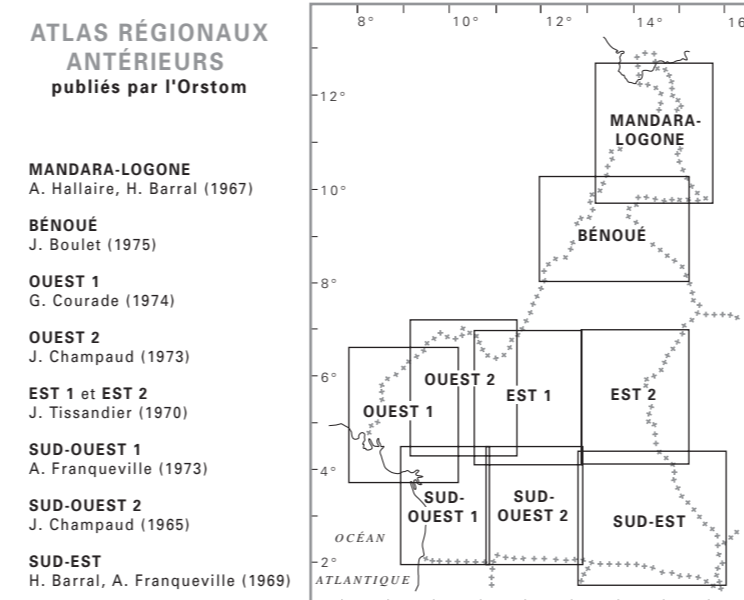
Christian et Fabien SEIGNOBOS

Secrétariat d'édition

Marie-Odile CHARVET RICHTER

Références cartographiques

Fond topographique extrait et mis à jour à partir des cartes à l'échelle de 1 : 500 000,
Fort-Foureau, feuille ND-33-S.O., Institut géographique national, Paris, 1964,
Maroua, Centre cartographique national, Yaoundé, 1975.



Le code de la propriété intellectuelle (loi du 1^{er} juillet 1992) n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon passible des peines prévues au titre III de la loi précitée.